

PAIX ET GUERRE: LA THÈSE DE L'EGLISE ORTHODOXE RUSSE ET DE L'EGLISE CATHOLIQUE

Archimandrite Chérubin Veletzas*

Dans le bouleversement polémique des dernières années, et plus précisément en ce qui concerne la guerre en Ukraine, il semble parfois que les politiques et les diplomates des pays d'occident (Europe et États-Unis) et ceux de la Russie ne parlent pas la même langue. Puisque la religion est un élément constitutif de la civilisation de chaque pays (même si dans le cadre politique un État peut se déclarer laïc, voir athée), et alors elle façonne la pensée et le tempérament des peuples, une brève présentation des textes officiels de la doctrine sociale de l'Église Orthodoxe Russe et de l'Église Catholique pourrait expliquer cette différence, au moins dans quelques points.

- I. Dans “les bases de la conception sociale de l’Église orthodoxe russe”,¹ document adopté par le Synode du patriarcat de Moscou en 2000, la paix est traitée en liaison avec la question de la guerre.² L’articulation des thèses de ce document est la suivante: La guerre est un événement continu dans l’histoire de l’humanité. Elle n’est que l’expression physique de la haine mortelle du frère; elle est un mal qui émane, comme tous les maux en l’homme, de l’abus coupable du don de la liberté. Son résultat inévitable est le meurtre, condamné par Dieu. Les Chrétiens, qui vivent dans

* MA de Théologie Orthodoxe, Église de Grèce. <https://orcid.org/0000-0002-0950-4251>

¹ Les bases de la conception sociale de l’Église orthodoxe russe: <http://orthodox-europe.org/page/3/6.aspx> (dernier accès 15.09.2025)

² Les bases, §§ 8.1 – 8.5.

le monde marqué par le mal et par la violence, sont confrontés à l'obligation de participer aux combats militaires. "Tout en reconnaissant la guerre comme un mal, l'Église ne défend pas à ses fidèles de participer aux opérations militaires, lorsqu' il s'agit de défendre le prochain ou de restaurer la justice bafouée. La guerre est alors indésirable mais inévitale". Dans le contexte de la protection et de la défense du prochain, de la justice et de la liberté, l'Église regarde une application des paroles du Christ que le plus grand amour est de donner sa vie pour ses amis (Jn 15,13).

Selon la phrase du Christ "ceux qui ont pris le glaive périront par le glaive" (Mt. 26,52), il existe une guerre juste. Les principes moraux des guerres se sont "l'amour du prochain, l'amour de son peuple et de sa patrie; la notion des besoins des autres peuples; la certitude de ce que l'utilisation des moyens immoraux ne peut concourir au bien du peuple". Le combattant donc ne doit pas perdre toute moralité, en oubliant que son adversaire est un homme comme lui-même.

Malgré certains critères d'une guerre juste (le document en cite ceux de la tradition occidentale en faisant allusion qu'il les accepte), les conditions internationales actuelles ne permettent pas de distinguer toujours les guerres d'agression des guerres défensives.

"La guerre doit être conduite avec la colère du juste, mais sans méchanceté, ni vise, ni cupidité (1 Jn 2,16) ni autres engeances infernales". Les combattants doivent avoir une attitude humanitaire envers les victimes de la guerre, les captifs, les blessés et la population civile ennemie.

Il est extrêmement nécessaire que le mal et le bien soient absolument distincts, pour qu'en combattant le péché ne se lie à lui. "C'est seulement en vainquant le mal dans son âme que l'homme peut se permettre de recourir en toute justice à la force. [...] La loi morale

chrétienne ne condamne pas la lutte contre le mal ni le recours à la force contre celui qui fait le mal, pas même la privation de vie en tant que mesure extrême: elle condamne la méchanceté du cœur humain, le désir d'humilier ou de faire périr qui que ce soit".

La paix est tout d'abord un don de la grâce de Dieu; sa notion biblique est plus large que sa conception dans l'ordre politique. La paix de Dieu est incomparablement plus haute que la paix que les hommes sont capables de créer par leurs propres efforts. "La paix de l'homme avec Dieu, la paix avec soi-même et avec les autres hommes en sont des aspects indissociables". Dans la Bible la paix a un caractère eschatologique: le Messie est le Prince de la paix (Is. 9,8). Dans l'Ancien Testament, la paix est un devoir de l'humanité: elle est le fruit de la justice comme relation d'alliance avec Dieu. Quand on obéit aux commandements de Dieu sur la justice, alors en découlent la paix, l'ordre et le calme. D'ailleurs, dans le Nouveau Testament, c'est le Christ qui donne la paix, et il est "l'état normal de l'âme humaine complée de grâce, libérée de l'esclavage du péché".

La paix comme don de l'Esprit Saint (Rom 15,13; Gal 5,22) caractérise la vie de l'Église. Chaque membre de l'Église doit faire des efforts pour acquérir la paix, indépendamment du temps et des conditions de la vie. Également, "la paix, don de Dieu qui transfigure l'homme intérieur, doit se révéler à l'extérieur". La paix est le lien de l'unité de l'Esprit et aussi une des commandements fondamentaux du Christ, car "Bienheureux les artisans de paix car ils seront appelés fils de Dieu" (Mt. 5,9).

"L'Église orthodoxe russe aspire à remplir ce rôle d'artisan de paix, aussi bien au plan national qu'au plan international, en s'efforçant de résoudre différents conflits et d'amener les peuples, les groupes ethniques, les gouvernements et les forces politiques à trouver un accord. A cet effet, elle adresse sa parole aux détenteurs du pouvoir et

aux autres groupes sociaux influents. Elle s'emploie à organiser des pourparlers entre adversaires et à aider ceux qui souffrent. L'Église s'oppose également à toute propagande de guerre ou de violence de même qu'aux différentes manifestations de haine, capables de provoquer un conflit fratricide".

II. Dans la doctrine sociale de l'Église Catholique³ on voit une conception presque identique en ce qui concerne la notion biblique de la paix et sa dimension dans la vie de l'Église, alors que les différences se multiplient en ce qui concerne la question de la guerre.

Ainsi, dans les aspects bibliques, la paix est fondée sur la relation entre l'homme et Dieu, car "la paix est avant tout un attribut essentiel de Dieu: 'Yahvé-Paix' (Jg 6:24)". La paix est beaucoup plus que la simple absence de guerre: elle est un don de Dieu, elle présente la plénitude de la vie, elle est un élément de l'ère messianique. On y trouve aussi l'expression "Prince de la Paix", attribuée au Christ, qui est "notre paix", et la notion de la paix comme réconciliation avec Dieu et avec les frères, qui rend le Chrétien un artisan de la paix et héritier du Royaume de Dieu, selon Mt 5,9. La paix est également vue comme le fruit de la justice et aussi le fruit de l'amour – cette dernière notion manque du texte russe-. La promotion de la paix est un devoir de tous les Chrétiens: "il est absolument nécessaire que la paix commence par être vécue comme une valeur profonde dans l'intimité de toute personne; ainsi elle peut se répandre dans les familles et dans les diverses formes d'agrégation sociale, jusqu'à impliquer la communauté politique toute entière"⁴. En outre, "la promotion de

³ Compendium de la doctrine sociale de l'Église Catholique, §§ 488-520: https://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/justpeace/documents/rc_pc_justpeace_doc_20060526_compendio-dott-soc_fr.html (dernier accès 15.09.2025).

⁴ Compendium, § 495.

la paix dans le monde fait partie intégrale de la mission par laquelle l'Eglise continue l'œuvre rédemptrice du Christ sur la terre. De fait, l'Eglise est, dans le Christ, 'sacrement', c'est-à-dire signe et instrument de paix dans le monde et pour le monde". Les présuppositions de la paix se sont le pardon et la réconciliation réciproques, sans "annuler les exigences de la justice ni, encore moins, barrer le chemin qui conduit à la vérité: justice et vérité représentent plutôt les conditions concrètes de la réconciliation".⁵

Un élément très important de ce qui concerne la vie et le rôle de l'Église, absent dans le document russe, est que l'Église lutte pour la paix par la prière: "la prière ouvre le cœur non seulement à un rapport profond avec Dieu, mais aussi à la rencontre avec le prochain sous le signe du respect, de la confiance, de la compréhension, de l'estime et de l'amour". Au sommet de cette dimension pacifiante de la prière se trouve la prière liturgique; d'où les Journées Mondiales de la Paix et les messages pontificaux pour cette occasion. "La paix s'affirme seulement par la paix, celle qui n'est pas séparable des exigences de la justice, mais qui est alimentée par le sacrifice de soi, par la clémence, par la miséricorde, par la charité".

III. Si dans les aspects bibliques et ecclésiologiques de la paix on ne constate que des moindres différences, nous ne pouvons pas affirmer la même chose sur la question de la guerre. Ainsi, pour l'Église Catholique, la guerre est l'échec de la paix, "la faillite de tout humanisme authentique",⁶ tandis que pour le texte russe elle est le résultat de la haine et d'abus de la liberté humaine. De même, pour l'Église Catholique la violence ne constitue jamais une réponse juste: "il devient

⁵ Compendium, § 518.

⁶ Compendium, § 497.

humainement impossible de penser que la guerre soit, dans notre ère atomique, le moyen adéquat pour obtenir justice". En revanche, il est indispensable de chercher des solutions alternatives à la guerre pour résoudre les conflits internationaux. C'est pourquoi la doctrine sociale catholique souligne l'importance des organisations mondiales qui favorisent la paix et instaurent les relations de confiance réciproque.

En ce qui concerne une guerre de défense, les deux documents se trouvent en accord: la défense est à la fois droit et devoir des États agressés, dans la mesure que tous les autres moyens d'y mettre fin se soient révélés impraticables ou inefficaces et que l'emploi des armes n'entraîne pas des maux et de désordres plus graves que le mal à éliminer. Sur les principes moraux et humanistes au cours de la défense de la paix et en ce qui concerne les devoirs en face des innocents, de la population civile, des réfugiés et des adversaires, les deux textes se sont proches, même si dans le Compendium toutes les questions se trouvent plus systématisées et plus développées, avec une référence directe au principe de l'humanité et aux Droits de l'homme.⁷

En outre, la doctrine sociale catholique consacre plusieurs paragraphes sur les questions particulières comme les génocides, les mesures contre ceux qui menacent la paix, le désarmement, les armes biologiques, le contrôle de la production et du trafic des armes, l'implication des enfants aux conflits armés, la condamnation du terrorisme et notamment du terrorisme proclamé au nom de Dieu.

IV. Nous avons déjà souligné l'équivalence des deux doctrines sociales en ce qui concerne la conception de la paix sur la base biblique – théologique et sur le rôle de l'Église à la promotion de la paix. Ce qui est étonnant, est la différence du développement entre les deux textes: le texte russe commence

⁷ Compendium, §§ 500-505.

par la guerre pour céder le passage à la paix, tandis que la priorité pour le texte catholique se trouve à la paix: la guerre n'est que le bouleversement de la paix. Cette différence, qui conduit également aux différentes solutions proposées, même en ce qui concerne l'implication de l'Église aux conflits armés, est bien compréhensible, si nous considérons que:

- 1) il n'existe pas une "doctrine sur la guerre", puisque la guerre n'a aucune place dans l'Église, qui est le lieu de l'amour, de la paix et de la réconciliation. La guerre est alors une réalité concrète en dehors du message évangélique.
- 2) Toutes les réponses ont été données aux questions concrètes et particulières, non pas identiques dans les deux cas; il s'agit donc des différences sur l'application de la conception chrétienne de la guerre, qui semble commune.
- 3) Le document élaboré par le Synode de l'Église orthodoxe de Russie, selon son introduction, "entend servir les besoins du plérôme de l'Église orthodoxe russe"; en revanche, le *Compendium* s'adresse aux tous les catholiques (et plus largement aux tous les Chrétiens), alors il est besoin de répondre aux questions plus compliquées et plus vastes, valables et applicables –si possible– dans tous les pays du monde.
- 4) L'Église de Russie est une Église locale, récemment sortie de la crise de communisme, des persécutions et de la guerre froide; l'Église Catholique a une histoire tout à fait différente, une influence dans plusieurs pays du monde occidental et également, à propos du Siège

Saint, une existence politique. Il est donc évident que les deux documents envisagent différentes questions et dilemmes, ce qui reflète au traitement du sujet.

D'autre part, malgré la prudence qui caractérise les deux documents, il y a des points ambigus. Un exemple du côté du texte russe est l'appui sur certains phrases bibliques, comme "ceux qui ont pris le glaive périront par le glaive" (Mt. 26,52), afin de justifier une guerre juste: or, nous ne pouvons pas interpréter ces mots du Christ comme une impulsion à un activisme armé contre l'injustice; par contre, dans ce verset le Christ condamne l'action du Pierre, qui a essayé de défendre Jésus en sortant son glaive. Une autre exagération se trouve au renvoi à l'Apocalypse (Rev. 16,16), pour affirmer que "les guerres terrestres, engendrées par l'orgueil et l'opposition à la volonté de Dieu, sont par essence un reflet du combat céleste",⁸ puisque d'une part ce passage représente la bataille d'Armageddon, alors un combat dans le futur et non pas éternel, et d'autre part parce que le livre de la Révélation est un texte extrêmement allégorique et une interprétation à la lettre serraït irréelle et dangereuse.

Du côté catholique, deux points semblent assez problématiques: c'est l'affirmation que "pour être licite, l'usage de la force doit répondre à certaines conditions rigoureuses: [...] —que soient réunies les conditions sérieuses de succès";⁹ alors, la défense en utilisant la force des armes constitue-t-elle un droit licite pour les pays ou les parties puissantes, qui possèdent la certitude de succès, tandis que pour les faibles elle est une action illicite? Dans cette condition, quand les plus faibles sont agressés, doivent-ils succomber aux puissants?

⁸ Les bases..., § 8.1.

⁹ Compendium, § 500.

En plus, la doctrine sociale de l'Église Catholique attribue une légitimité absolue et sans aucune réserve aux décisions du Conseil de Sécurité des Nations Unies dans le cadre de ses responsabilités pour maintenir la paix. Une telle décision, "sur la base de vérifications rigoureuses et de motivations fondées, peut donner une légitimation internationale à l'usage de la force armée, en identifiant des situations déterminées comme une menace contre la paix et en autorisant une ingérence dans la sphère réservée d'un État".¹⁰ Cependant, il existe des cas où certaines interventions militaires lancées par l'ONU se sont avérées injustes, en provoquant la réaction des plusieurs pays et même de l'Église Catholique.

V. Certes, les rédacteurs de ces deux documents n'avaient pas des telles intentions; mais les exemples précédés mettent en relief certaines imperfections qui ouvrent la porte aux malentendus en ce qui concerne le rôle et la place de l'Église dans le monde, celle du prédicateur et de l'artisan de la paix, qui ne peut être accomplie que dans la réconciliation avec Dieu et avec tout le monde. Dans cette perspective, qui doit être la réalité de l'expérience des tous les Chrétiens, il n'y a aucune place et aucune justification pour la guerre, à l'exception de la défense comme réponse à une agression, à cause de deux raisons majeures: premièrement, parce qu'une guerre fonctionne toujours comme un multiplicateur de la haine et du mal, et aucun exemple de l'histoire humaine peut montrer le contraire; or, on ne peut pas éliminer le mal à travers du pire. Et deuxièmement, parce qu'une guerre "préventive" (c'est-à-dire agressive) qualifiée par l'Église comme juste et légitime, fournit automatiquement aux partisans du fondamentalisme

¹⁰ Compendium, § 501.

religieux une occasion pour se justifier: si pour les Chrétiens existent des guerres justes, alors les musulmans ne font que la même chose, parfois dans une mesure plus exagérée.

Le message de l'amour est le noyau du Christianisme; un amour parfait, qui surpassé même la notion de justice. À l'Ancien Testament, Dieu donne la loi de la justice, afin de limiter la haine et la vengeance répandues parmi les hommes; au Nouveau Testament Jésus Christ accomplit la loi de la justice par la liberté de l'amour: c'est l'amour même pour l'ennemie, c'est la Croix qui vaincre le mal, c'est la réconciliation parmi nous et avec Dieu, c'est la lumière de la Résurrection qui peuvent nous tirer de "la vallée de la lamentation" (Ps. 83,7).

PEACE AND WAR: THE POSITION OF THE RUSSIAN ORTHODOX CHURCH AND THE CATHOLIC CHURCH

Archimandrite Cherubin Veletzas*

Abstract

This article compares the official teachings of the Russian Orthodox Church and the Catholic Church on the themes of peace and war, particularly in light of recent geopolitical tensions such as the war in Ukraine. While both traditions share a fundamentally Christian understanding of peace rooted in Scripture and theology, their approaches diverge significantly when addressing the legitimacy and conduct of war. These differences help illuminate why political positions in Russia and the West may appear grounded in distinct conceptual worlds.

The Russian Orthodox Church's *Bases of the Social Concept* (2000) treats peace primarily in relation to war. War is acknowledged as an evil rooted in human sin and misuse of freedom, yet participation in armed conflict is considered sometimes inevitable to defend one's neighbor or restore violated justice. The document admits the notion of a "just war," drawing on both Eastern and Western traditions, and emphasizes moral restraint, humanitarian conduct, and spiritual purity among combatants. Peace, ultimately a divine gift, is understood as an eschatological reality and an inner spiritual state that must radiate outward. The Church sees itself as a mediator and promoter of reconciliation on both national and international levels.

* MA de Théologie Orthodoxe, Église de Grèce. <https://orcid.org/0000-0002-0950-4251>

By contrast, the Catholic Church's *Compendium of the Social Doctrine of the Church* offers a more extensive and systematic treatment of peace, giving it clear priority over war. Peace is described as an attribute of God, a messianic gift, and a fruit of justice and love. The Church stresses reconciliation, forgiveness, and prayer—especially liturgical prayer—as indispensable foundations of peace. While the Catholic tradition also acknowledges the right to self-defense under strict conditions, it views war as a failure of humanity and insists that in the atomic age violent solutions can scarcely be justified. Greater emphasis is placed on global institutions, human rights, disarmament, and the moral illegitimacy of terrorism.

The divergence between the two documents is influenced by their different historical contexts and scopes: the Russian text addresses the needs of a local Church emerging from communist repression, whereas the Catholic text speaks universally to a global community. Both documents, however, contain ambiguities that may lead to misinterpretations—whether biblical justifications for “just war” in the Russian case or problematic conditions for the licit use of force in the Catholic one. Ultimately, the study argues that Christian teaching offers no place for war except defensive response, and insists that only love, forgiveness, and reconciliation can truly overcome evil and establish lasting peace.

Keywords: *Russian Orthodox Church, Catholic social teaching, just war theory, Christian peace ethics, war and moral responsibility, reconciliation and justice.*